

(C) Homélie dimanche de Pâques **Ac 10, 34a.37-43 ; Ps 117 (118) ; 1 Co 5, 6b-8 ; Jn 20, 1-9**

« Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas compris que, selon l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts. »

Ils n'avaient pas compris ! Qui d'ailleurs, à leur place, aurait pu comprendre que le drame dont ils venaient d'être les témoins, - l'exécution sommaire et infamante d'un homme si pacifique - était en réalité plus que la simple mise à mort d'un innocent devenu gênant pour les autorités politiques et religieuses, mais l'acte par lequel Dieu, en son Fils, accomplissait, une fois pour toutes, le salut du monde ? Oui, qui aurait pu le comprendre ?

Pourtant, Jésus lui-même avait averti Pierre, au soir du lavement des pieds : *« Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard, tu comprendras. »* Et voilà, Marie-Madeleine, revenant tout courant, de bon matin du tombeau, annoncer à Pierre cette étrange nouvelle : *« On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a déposé. »* Que peut penser ce pauvre Pierre en courant avec Jean vers le tombeau ?

Le récit nous dit que Pierre, en entrant le premier, voit un tombeau vide et bien rangé, Jean, lui : *« il vit et il crut. »* Pour les disciples il faudra d'autres rencontres après que, tristes et désespérés, ils aient repris leurs anciens métiers. Ils n'avaient pas compris que le Christ Jésus voulait les associer à cette victoire et, par elle, au salut du monde. Comment eux, pauvres pécheurs, accablés, guidés par un Pierre si peu glorieux, pouvaient-ils être associés au salut du monde entier ?

C'est après une nuit de pêche, une dont les disciples rentreront bredouilles, que leurs yeux vont s'ouvrir. Jésus les attend sur le rivage et leur demande de jeter leurs filets. Jean comprend le premier que c'est le Seigneur et Pierre se jette à l'eau. Le cœur inondé de joie, il a enfin compris ! Compris qu'il suffit d'aimer et d'accepter d'être aimé, alors même que l'on a conscience de nos manques d'amour.

La joie de Pierre et des disciples nous atteint aujourd'hui : *« nous le savons : le Christ est vraiment ressuscité des morts. »* Ce matin, le seul objet de notre étonnement reste la pierre enlevée et l'absence du corps de Jésus. La nouveauté réside en un vide, une absence.

Avouons-le, ce récit de Pâques est décevant : nous aurions aimé un signe éclatant, une preuve irréfutable. Mais c'est le silence et l'absence. Impossible de célébrer la Résurrection comme une évidence, c'est l'humilité du cœur qui donne accès au Ressuscité, par le moyen de la foi.

En ce matin de Pâques, n'ayons pas peur de nous engager à la suite du Christ et d'annoncer l'Évangile, par l'humble témoignage de nos vies, par l'amour et le respect des plus faibles. Christ est ressuscité et pour le suivre, il suffit d'aimer et d'accepter humblement d'être aimé.

« Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi juge des vivants et des morts. » avons-nous entendu dans la 1^o lecture. Rendons grâces pour les témoignages des catéchumènes baptisés en cette nuit pascale, pour l'inventivité des jeunes et la constance des anciens, qui aident notre Église à accomplir sa mission, surtout auprès des plus pauvres, des plus fragiles, des marginalisés, des victimes de guerres et de violences, parfois au sein même de notre Église. Voilà la vraie joie de Pâques, celle qui ne déçoit pas, la joie qui nous comble de la vie de Dieu.